

Un nouveau site rubané dans la vallée de la Moselle à Remerschen « an der Uet ». Résultats de terrain

Anne HAUZEUR, François VALOTTEAU & Yann WAERSEGERS
avec la participation de Martin POSSELT

Liminaire

Trente ans après la découverte d'un premier site du Néolithique ancien, culture du Rubané, en bord de Moselle à Remerschen « Schengerwis » sur la commune de Schengen, un diagnostic préalable à la construction d'une zone résidentielle sur le territoire de la même localité au lieu-dit « an der Uet » a révélé l'existence d'un autre site rubané (Fig. 1).

Les premiers résultats sont présentés à l'issue de l'opération de terrain, les études de post-fouille étant tout juste entamées.

1. Introduction

Le site mis au jour à « an der Uet » se trouve en bordure nord-est des infrastructures urbaines du village de Remerschen, sur la basse terrasse alluviale de la Moselle, à une altitude moyenne de 148,9 m. Le cours actif de la rivière est distant actuellement de près d'un kilomètre, alors qu'elle devait passer plus près du pied des coteaux au cours du Pléistocène (Fechner & Langohr, 1994) pour être ensuite sédimentée en grande partie par les colluvions et les pratiques agricoles (?) durant la Protohistoire. Les terrains entre le village et le lit de la Moselle ont été, depuis au moins l'époque romaine, dévolus à la culture de la vigne, comme en témoigne la découverte des vestiges d'une villa de propriétaires viticoles romains à Remerschen « Mecheren » (Fig. 1). Les crues les plus importantes ont néanmoins affecté les terrains et ont dû contribuer à l'arasement général des sites, en emportant les niveaux supérieurs des différentes occupations présentes sur l'emprise avant les dépôts sédimentaires post-romains.

D'un point de vue archéologique, Remerschen et ses environs sont riches d'une longue histoire, depuis la fin du Paléolithique (Gaffiè et al., 1999). Le premier village du Rubané a été découvert au moment de l'exploitation

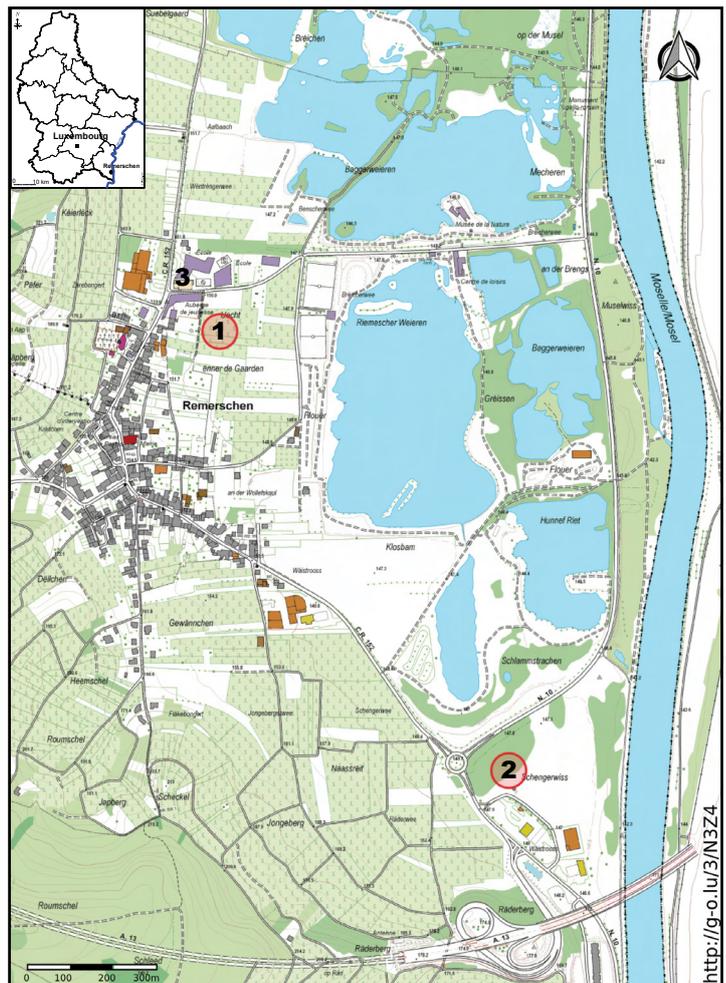


Fig. 1 – Localisation des sites du Rubané à Remerschen : « An der Uet » (n° 1) et « Schengerwis » (n° 2). Indice de site rubané à « Enner dem Wentregerwee » (n° 3). Fond de carte topographique : geoportail.lu, complété.

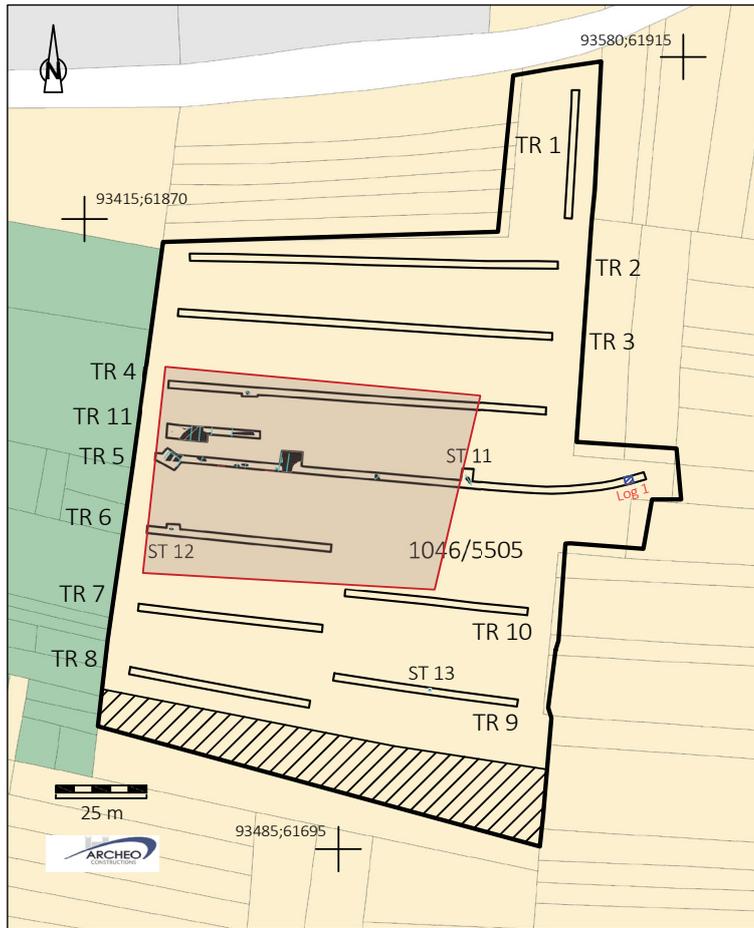


Fig. 2 – Emprise du diagnostic, implantation des tranchées (TR) et de l'emprise de fouille (zone tramée).
Fond de carte d'après Waersegers 2021, plan 2, complété.

d'une gravière au lieu-dit « Schengerwis » en 1992 et il a été fouillé entre 1993 et 1994 (Le Brun-Ricalens et al., 1994). Par rapport à « an der Uet », il se trouve au sud-est du village actuel, à environ 1,2 km de celui-ci à vol d'oiseau, sur la basse terrasse de la Moselle à une altitude moyenne de 149,1 m.

En préalable à l'aménagement d'une zone résidentielle pavillonnaire, un diagnostic a été réalisé en avril 2021 (Fig. 2). Sous la conduite de l'un d'entre nous (YW), l'évaluation de onze tranchées sur une emprise d'environ 18600 m² accessibles a révélé la présence entre autres d'un fossé et de plusieurs structures en creux, fosses et trous de poteau potentiels. Plusieurs de ces fosses contenaient du mobilier céramique et lithique attribuable sans conteste au Rubané, laissant présager l'existence d'un site d'habitat de cette époque (Waersegers, 2021), confirmé par une étude plus détaillée de ce mobilier, attribué à la phase finale du Rubané de la Moselle (Hauzeur, 2021).

Suite à ces résultats, une prescription de fouille a été émise par l'Institut national de Recherche archéologique portant sur une emprise de quelque 5000 m² centrée sur les structures et le mobilier attribués au Rubané. Initialement prévue sur cinq semaines, la campagne s'est prolongée dans

un premier temps sur trois semaines supplémentaires puis à nouveau sur quatre autres semaines au regard de la richesse mobilière de la structure principale du site. La surface ouverte couvre en définitive 4551 m².

2. Répartition spatiale des vestiges

Les vestiges mis au jour à l'issue du décapage mécanique rassemblent des témoins de plusieurs périodes depuis le Néolithique ancien jusqu'à l'époque contemporaine, sans compter les éléments d'âge indéterminé (Fig. 3). L'occupation du Néolithique ancien (culture du Rubané) compte 46 structures, fosses et probable tranchées de fondation, y compris celles relevées au diagnostic. Les trous de poteau avérés sont rares et non datés, mais certains pourraient se rapporter à cette occupation par leur position géographique. Les autres sont douteux, semelles indéterminables, trous d'implantation des lignes de vigne, racines. Deux structures profondes ont révélé des profils en U de type citerne, sans qu'aucun mobilier ne permette de les attribuer à l'une ou l'autre occupation. Un four à fond plat a été découvert à proximité de structures du Rubané mais sans aucun mobilier et trop proche de ces dernières pour pouvoir être synchrone. Plusieurs inhumations d'animaux domestiques (bovidé, ovicapridé et chien) se rapportent à l'évidence aux périodes modernes ou contemporaines, au mieux à l'Antiquité, tandis que le fossé, après sondages, s'est révélé être de l'Antiquité tardive. Enfin, un reste de chemin démantelé, ainsi que des amas pierreux d'une démolition probable de murs pourraient remonter à l'époque de la construction de la maison se trouvant au nord-ouest du site au début du XVII^e siècle.

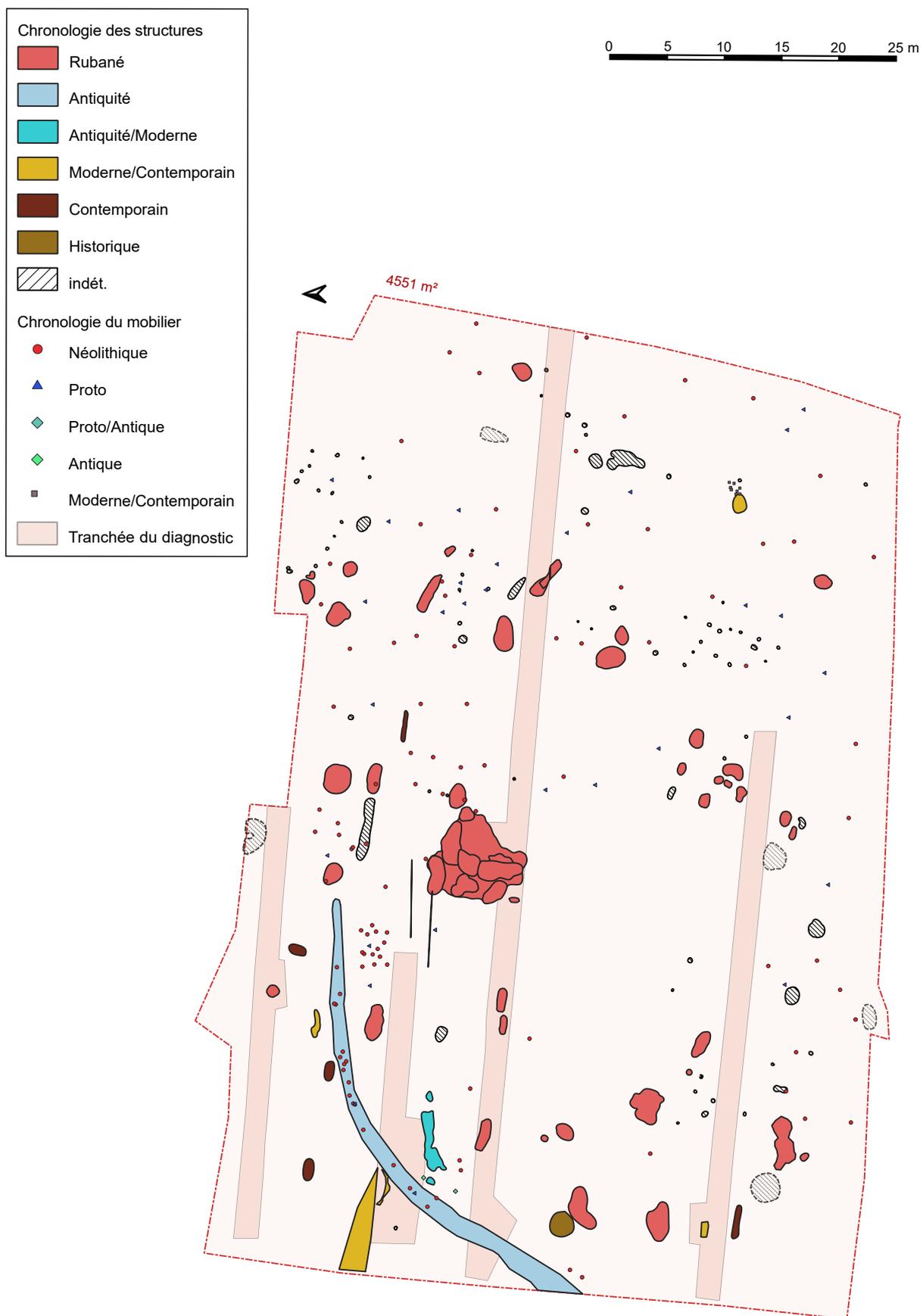


Fig. 3 – Plan masse de l'emprise avec une attribution chronologique des différentes structures et du mobilier en épandage. SIG et DAO : A. Hauzeur.

À noter qu'aucune structure ne se rapporte pour l'instant à l'époque protohistorique, les seuls indices représentatifs consistant en tessons épars récoltés dans la nappe de colluvions.

L'ensemble des vestiges se trouve sous la terre végétale, recouvert par des colluvions dont l'épaisseur montre un gradient croissant de l'ouest vers l'est, soit vers la Moselle, passant de 30 cm à plus de 130 cm.

Nous ne présentons ici que les vestiges du Rubané et leur organisation au sein de l'emprise fouillée.

2.1. Les fosses

Si les fosses sont réparties sur l'ensemble de l'emprise (Fig. 3), elles semblent néanmoins se raréfier vers le sud-est, suggérant un étiolement des structures domestiques en périphérie de village. Par contre, l'occupation se prolonge indubitablement vers le nord et l'ouest, vers le village actuel de Remerschen. Un diagnostic réalisé en 2001 sous l'école, au lieu-dit « Enner dem Wentrengerwee », a révélé la présence de mobilier en nappe, lithique et surtout céramique, sans doute en partie néolithique, sans structure associée (Stead-Biver & Baes, 2001). Aucune fosse n'est recoupée par des vestiges plus récents, sauf peut-être – et dans ce cas – complètement par le fossé romain.

Les fosses sont conservées sur des profondeurs variables, dont la puissance s'amenuise dans le sens ouest-est, en direction de la plaine alluviale de la rivière. En témoigne le fossé romain qui passe de plus d'un mètre à l'ouest à une dizaine de centimètres vers le nord-est pour finir par disparaître totalement. Pour les structures néolithiques les moins profondes, la séquence de remplissage se limite à une seule unité sédimentaire (US), limono-sableuse et variant entre les nuances de bruns et de gris. Elles sont souvent quasiment stériles en mobilier archéologique. Pour les fosses les plus profondes, la séquence de comblement est formée de trois unités principales. La première tapisse le fond des fosses de façon continue en général et se présente comme une couche limono-sableuse de couleur grise, nuancée de bleu ou de blanc. La limite de creusement de la fosse peut être soulignée d'un liseré d'oxydation. La deuxième phase de remplissage consiste en une couche souvent plus épaisse vers le centre de la fosse, plus argileuse que la première et dont la couleur est proche du substrat encaissant, voire plus claire. À de rares exceptions près, ce niveau de comblement est stérile en mobilier archéologique et son homogénéité relative indique un comblement lent. Enfin la couche supérieure recouvre la totalité de la structure, caractérisée par un sédiment limono-sableux sombre, variant de gris à gris-brun foncé, enrichi par la décomposition de matériaux organiques et contenant l'essentiel du mobilier archéologique de la structure.

Ces deux types de fosses forment un ensemble homogène, qui permet le rattachement de petites structures stériles à celui-ci, complétant le plan général de l'espace domestique.

La plupart des structures sont de plan ovalaire à circulaire, plus ou moins régulier, et ont un profil en cuvette relativement symétrique. Combinée à la présence de mobilier de nature domestique, leur morphologie les classe dans les structures à rejets domestiques. Certaines ont pu servir de fosses latérales et avoir eu une autre fonction primaire mais il est impossible de le confirmer au stade de l'étude. Seules deux fosses, parmi les plus profondes, présentent en coupe un léger profil en cloche suggérant la présence de silos au sein de l'habitat.

L'orientation et la disposition de certaines fosses, ainsi que le mobilier à vocation domestique contenu, permet d'envisager l'existence de plusieurs bâtiments très ou complètement arasés et ce dès avant la mise en place des colluvions qui recouvrent l'ensemble du site.

Une très vaste structure (F039) occupe une position relativement centrale dans l'emprise de fouille. Elle a été considérée au diagnostic comme une sorte de dépression ou de chenal de forme polylobée ayant piégé du mobilier archéologique. Elle s'est en fait révélée, après un nouveau décapage, être un très vaste complexe dont l'origine n'est pas encore établie mais qui s'est avéré être l'ensemble le plus riche en mobilier de toute l'emprise. À ce stade préliminaire des études, il pourrait s'agir d'une ancienne dépression comblée, voire recreusée et/ou entretenue comme structure de rejet, contemporaine de l'occupation rubanée.

2.2. Les autres types de vestiges

Mises à part les fosses, les autres structures en creux consistent en trous de poteau dont l'attribution chronologique est délicate, si ce n'est par extrapolation et corrélation avec un bâtiment supposé, et en trois, voire quatre, structures étroites et allongées dont l'orientation évoque des segments de tranchée de fondation. Elles précisent l'implantation d'au moins une ou deux maisons au cœur de l'emprise. L'absence d'organisation nette de fosses latérales en chapelet d'axe NO-SE limite fortement les interprétations et multiplie par contre les hypothèses (Fig. 3).

2.3. Prospection géomagnétique

Pour tenter d'y voir plus clair, nous avons procédé à une prospection géomagnétique menée par la firme *Posselt und Zickgraf* (Mannheim, Allemagne), à la fois sur la zone décapée et en dehors de celle-ci, sur la surface actuelle, afin d'avoir le maximum de chance de pouvoir détecter des vestiges rémanents, comme cela a pu être le cas à Aspelt « Huesefeld » en 2013, un site de plateau de la même période (Hauzeur & Valotteau, 2015). Dans ce cas-ci, la culture des vignes ne laisse quasiment aucune autre visibilité de vestiges antérieurs à la mise en place des vignobles modernes et les résultats obtenus sur l'emprise confirment le degré d'arasement des vestiges, au point que les signaux qui pourraient correspondre à des trous de poteau sont très faibles ou inexistant pour pouvoir déterminer des plans de bâtiments (Fig. 4).

La superposition du plan de fouille avec le résultat de la prospection géomagnétique apporte toutefois quelques précisions quant à l'interprétation de certains vestiges ou anomalies et laisse percevoir quelques signaux organisés qui pourraient être ceux de restes de plans de bâtiment, sans qu'il n'y ait d'éléments marquants, ni véritablement probants (Fig. 4).

3. Aperçu sur le mobilier archéologique

Le mobilier livré par les structures du Rubané, de même qu'une partie du mobilier recueilli en nappe au moment du décapage à la base des colluvions, fait état d'une grande homogénéité stylistique et fonctionnelle (Fig. 5). Tout comme à l'issue du diagnostic, le mobilier lithique se distingue par son indigence dans les fosses par rapport à la grande structure centrale où il s'est révélé sensiblement plus abondant et plus varié. Le mobilier céramique se caractérise par une très grande homogénéité stylistique, perçue au diagnostic (Hauzeur, 2021) et amplement confirmée à l'issue de la fouille. La totalité du mobilier n'étant pas encore lavée, seules quelques observations préliminaires sont évoquées dans le cadre de cet article, qui pourront donc être nuancées ou infirmées, à l'issue des différentes études.

Le mobilier lithique en roches siliceuses compte des produits de débitage, y compris des petits nucléus à lamelles ou à éclats allongés, témoins du débitage sur place de blocs de silex gris et noirs du Crétacé supérieur belgo-néerlandais et de la silicite du Muschelkalk.

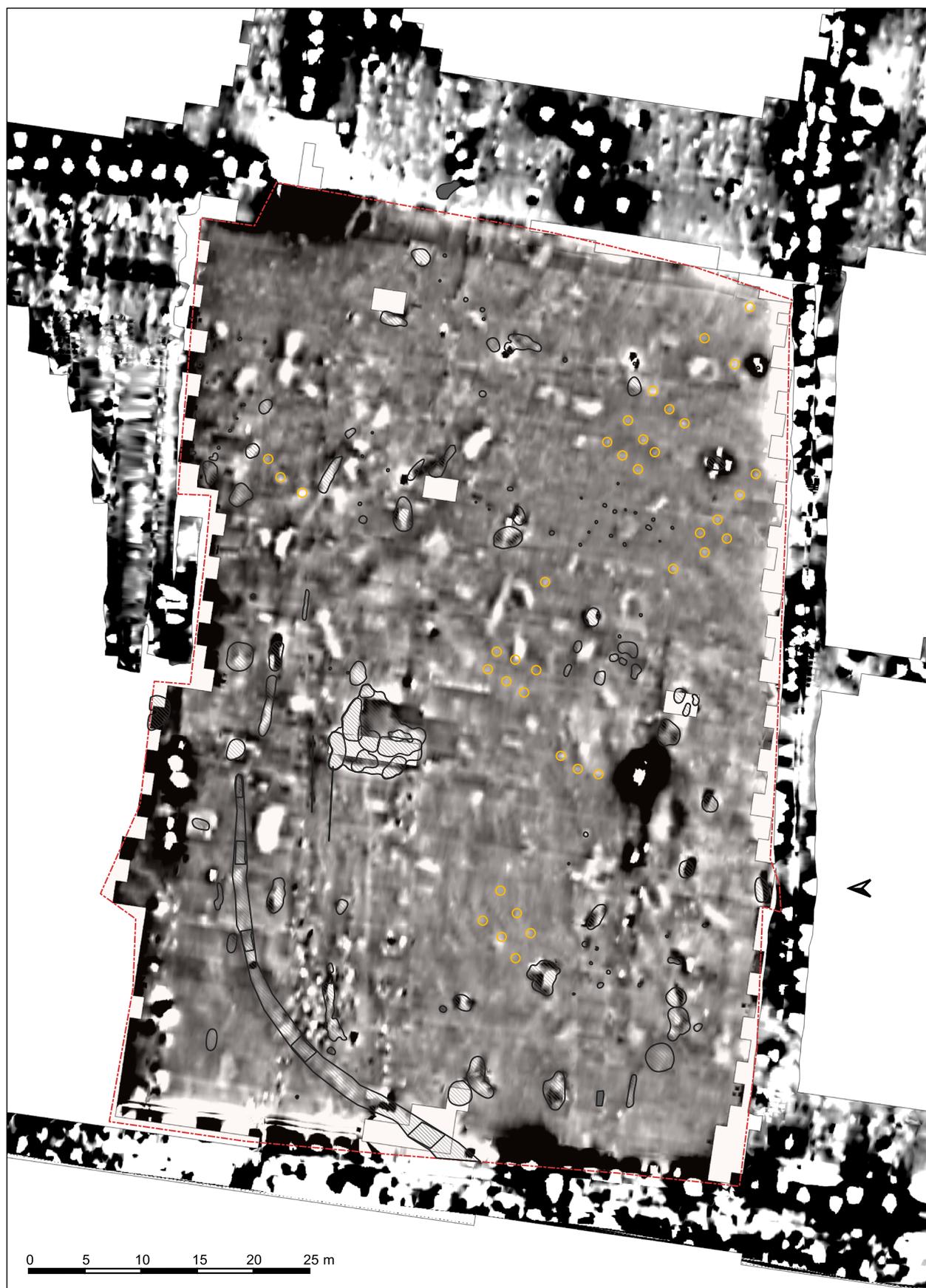


Fig. 4 – Résultat de la prospection géomagnétique sur et en dehors de l'emprise. Quelques organisations d'anomalies en tierces (cercles jaunes) suggèrent la présence de maisons. © PZP, M. Posselt.

Aucune entame ni produit à cortex envahissant ne témoignent des premières étapes de mise en forme.

Les produits de débitage comptent également des produits laminaires (lames et éclats allongés) réalisés aux dépens d'un silex noir translucide à grains fins, sans que l'on puisse proposer à ce stade une origine géologique précise, soit des bancs de silex du Crétacé de la Hesbaye (Belgique), soit les plus gros nodules de silex erratiques des plateaux lorrains dit silex de Tétange.

L'outillage est composé de grattoirs, de rares perçoirs, éléments de faucille, armatures de flèche. Parmi ces dernières, l'une au moins est de type asymétrique trapézoïdal, une autre symétrique.

Cinq herminettes, entières ou fragmentées, ont déjà été repérées mais ce décompte n'est sans doute pas définitif car le lavage du mobilier de la très grande structure livre encore des surprises. Les roches utilisées pour leur fabrication sont variées, appartenant à la famille des phanites noirs, des lydites gris foncé et des basaltes. Il n'y aurait pas d'herminettes en roche amphibolitique.

Le type haut et étroit (en « forme de bottier ») et le type large et plat sont présents. De toute évidence, certaines ont été retillées et repolies comme en attestent leur dimension réduite et l'asymétrie morphologique.

Le corpus céramique (Fig. 5) rassemble essentiellement des récipients décorés de dimensions modestes. Quelques fragments témoignent néanmoins de l'existence de vases de stockage ou à vocation culinaire. Le type bouteille est présent mais plutôt rare, identifié par les cols étroits à forte inflexion.

Tous les récipients portent des éléments ou des motifs décoratifs réalisés au peigne pivotant à dents multiples (majoritairement entre quatre et sept), plus rarement au peigne translaté. Dans ce dernier cas, certaines impressions sont disposées en oblique formant visuellement des croisillons de style de Gering (Fig. 5 ; Hauzeur, 2006 : 324-326 ; Dohrn-Ihmig, 1974). Tous les bords sont décorés d'une à deux bandes au peigne pivotant, auxquelles s'accrochent le motif de décor principal, bandes en chevrons, vides ou remplies d'impressions au peigne pivotant. Certains segments verticaux de bandes forment des motifs de décor annexe, complétant les décors principaux à une seule bande vide (style de Plaidt). Cette organisation est caractéristique de la vallée du Rhin moyen et du Neckar (Dohrn-Ihmig, 1979). Les bandes ondulantes ou sinueuses plus caractéristiques du Rubané du Nord-Ouest, selon le découpage régional de Christian Jeunesse et repris par nous (Hauzeur, 2006), sont extrêmement rares. Cet ensemble atteste une occupation située à la toute fin du Rubané (phase II d, voire IIIa de Dohrn-Ihmig, 1979, ou phases 8 et 9 pour la Lorraine française ; Blouet *et al.*, 2013).

Il existe de rares tessons porteurs d'un décor plus simple, une ligne incisée comme décor principal, vestige archaïque parmi ce corpus ou témoin fugace d'une occupation antérieure ?

5. Quelques pistes de réflexion

La découverte et la fouille de ce site rubané enrichissent la connaissance du peuplement néolithique de la vallée de la Moselle à la fin du Rubané, avec un site supplémentaire sur la rive droite de la rivière, au pied des coteaux.

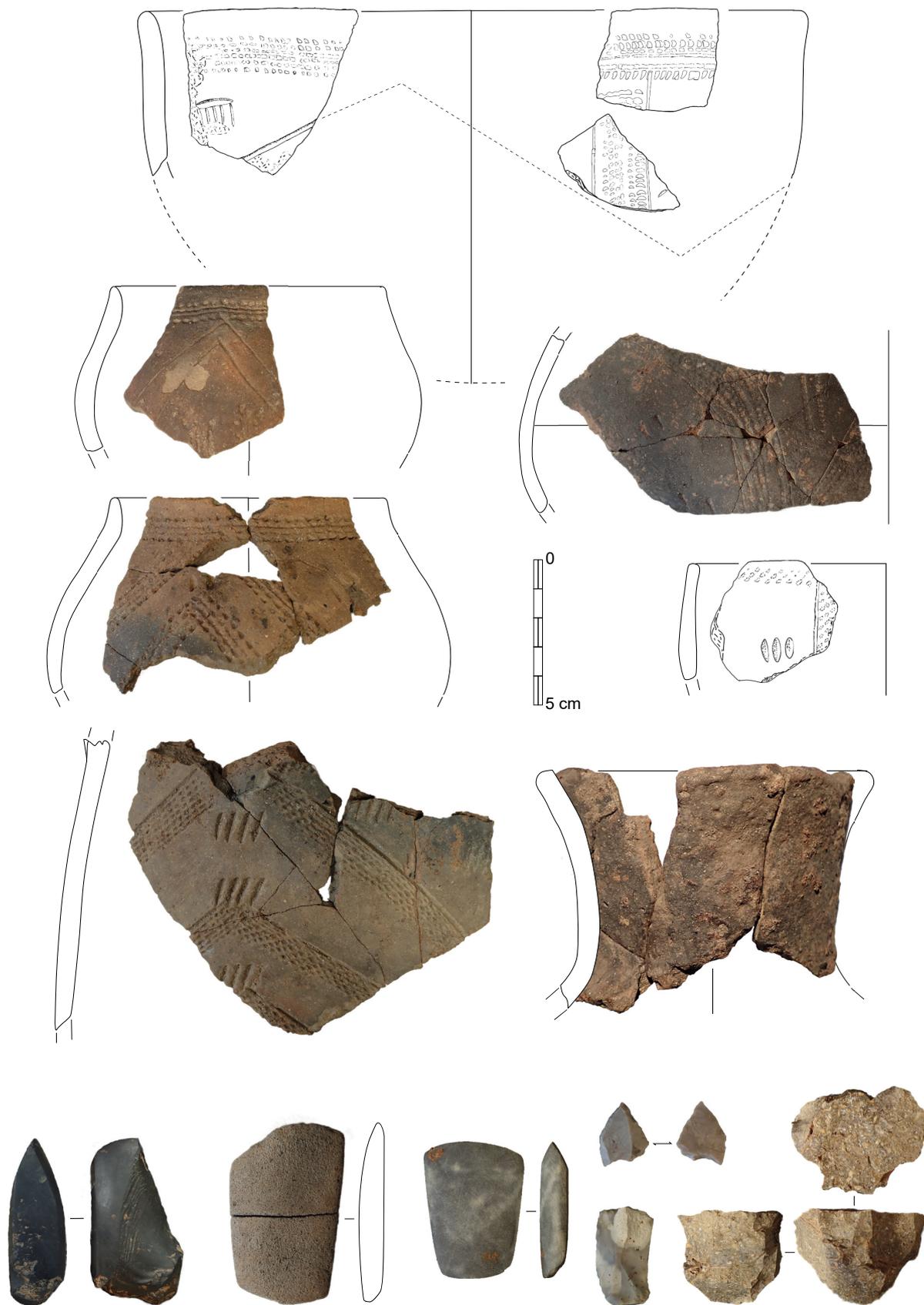


Fig. 5 – Exemple de mobiliers céramique et lithique provenant du diagnostic et de la fouille.
DAO et clichés : A. Hauzeur.

Sans extrapoler sur la densité de peuplement rubané sur le territoire grand-ducal, la présence de ces deux sites proches témoigne d'une densité qui pourrait être importante dans le couloir mosellan, en particulier à la fin du Néolithique ancien, car ce site se trouve à environ trois kilomètres de celui de Remerschen « Schengerwis ».

Les analyses paléoenvironnementales et les datations par le radiocarbone des restes organiques carbonés permettront d'ouvrir la discussion et les comparaisons avec le site proche de « Schengerwis ». Il est à l'heure actuelle très difficile de savoir si l'étendue du site de « an der Uet » pourrait être similaire à celle de « Schengerwis » ou s'il s'agit d'un petit hameau indépendant ou satellite. Dans tous les cas et relativement à l'emprise de fouille, le site de « an der Uet » ne semble pas avoir connu plusieurs phases d'occupation. La variété des ressources minérales témoigne de réseaux de circulation bien établis avec, oserait-on le proposer, un approvisionnement plus direct de matières siliceuses en provenance des territoires du Nord ? Le style céramique fait référence au Rhin moyen et aux territoires du Sud-Est, ce qui vient renforcer les hypothèses émises à l'issue des études exhaustives des sites précédemment fouillés au Grand-Duché de Luxembourg (Hauzeur, 2006), à savoir des approvisionnements en matières premières lithiques orientés vers les régions septentrionales et un style céramique conforme à celui du Rhin moyen.

Remerciements

Nous remercions avant tout l'INRA, en particulier son directeur Foni Le Brun-Ricalens, qui a bien voulu prolonger la campagne d'investigation, en accordant des moyens supplémentaires pour pouvoir achever la fouille de la vaste structure centrale et récolter un maximum de mobilier, et Laurent Brou pour son aimable participation. Nos remerciements les plus vifs s'adressent également au personnel communal de Remerschen et de Schengen, en particulier Messieurs Michel Gloden, bourgmestre de Schengen, Marcel Bisenius et Alex Borri, qui ont bien voulu accepter une levée de contrainte pour permettre ces fouilles et qui nous ont autorisé à les prolonger sans impacter sur leur calendrier d'aménagement urbain.

Nous remercions également l'ensemble de l'équipe de fouille et les gérants de la société Archo Constructions, techniciens de fouille et conducteurs d'engins pour avoir assuré pratiquement la fouille malgré des conditions climatiques caniculaires : Hugo Da Costa Pinho Pereira, Jose Da Mota, Maria Luisa De Almeida, Jose Dias Da Silva, David Felicioni, Clément Gérardin, Meidy Hernandez, Vincent Ney, Benoît Renard, Christophe Titeux.

Bibliographie

BLOUET V., KLAG T., PETITDIDIER M.-P. & THOMASHAUSEN L., 2013. *Le Néolithique ancien en Lorraine. Volume I : Étude typochronologique de la céramique. Volume II : Inventaire des sites et planches céramique*. Mémoire de la Société préhistorique française, LV, Paris, Société préhistorique française : 2 vol., 380 p. + 364 p. + 1 DVD.

DOHRN-IHMIG M., 1974. Die Geringer Gruppe der späten Linienbandkeramik im Mittelrheintal. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 4 (4) : 301-306.

DOHRN-IHMIG M., 1979. Bandkeramik am Mittel und Niederrhein. In : *Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes III*, Rheinische Ausgrabungen, 19, Köln, Rheinland-Verlag - Bonn, Rudolf Habelt Verlag: 191-362, pl. 98-190.

FECHNER K. & LANGOHR R., 1994. Sols anthropiques et alluvions anciennes sur le site de Remerschen-Schengerwis : une longue histoire faite d'événements naturels et humains, état de la question. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 15/1993 : 99-113.

GAFFIÉ S., LE BRUN-RICALENS F. & STEAD-BIVER V., 1998-1999. Découverte d'une occupation Épipaléolithique ou Mésolithique ancien à Remerschen-“Enner dem Raederbiërg” (Grand-Duché de Luxembourg). Présentation et implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 20-21 : 197-223.

HAUZEUR A., 2006. *Le Rubané au Luxembourg. Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*. Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, X & Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, 114, Mersch, MNHAL : 672 p.

HAUZEUR A., 2021. *Remerschen (Schengen, Flouer). Site archéologique : An der Uet. Rapport d'expertise*. Villard-de-Lans, Paléotime sarl : 16 p.

HAUZEUR A. & VALOTTEAU F., 2015. Le site rubané de plateau à „Huesefeld-Plätz“ (Aspelt, Hassel; Grand-Duché de Luxembourg) : de la prospection géomagnétique à la réalité de terrain. In : Laurelut C. & Vanmoerkerke J. (dir.), *Occupations et exploitations néolithiques, et si l'on parlait des plateaux... 31^e colloque Internéo, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne - octobre 2013 (= Bulletin de la Société archéologique champenoise, 104, n°4/2014)*, Châlons-en-Champagne, SAC & DRAC : 129-137.

LE BRUN-RICALENS F., HAUZEUR A., JADIN I., DE RUIJTER A. & SPIER F., avec la collab. de FECHNER K. & LANGOHR R., 1994. Fouilles de sauvetage à Remerschen-Schengen. Premier bilan à l'issue des campagnes 1993-1994. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 15/1993 : 21-113.

STEAD-BIVER V. & BAES R., 2001. *Remerschen-Enner dem Wentrengerwee. Sondages diagnostiques. Rapport d'archéologie préventive, n°11, Bertrange*. Luxembourg, MNHAL : 10 p., 6 fig., 2 pl.

WAERSEGGERS Y., 2021. *Sondages archéologiques de diagnostic. Projet de l'Administration communale de Schengen au lieu-dit « An der Uet » à Remerschen. Rapport d'archéologie préventive*. S. l., Archeo Diag : 70 p.

Résumé

La fouille de quelque 4500 m² au lieu-dit « an der Uet », situé à Remerschen (commune de Schengen) a révélé un nouveau site d'habitat de la culture du Rubané, ainsi que d'autres vestiges plus récents, comme un fossé romain de l'Antiquité tardive. L'occupation du Rubané est essentiellement représentée par de nombreuses fosses contenant le mobilier céramique et lithique. Leur organisation spatiale formant des axes d'orientation nord-ouest / sud-est laisse supposer l'existence de bâtiments aujourd'hui disparus. Par son style décoratif, le mobilier céramique est attribué à la phase la plus récente du Rubané. Les résultats de terrain sont présentés dans cette contribution.

Mots-clés : Remerschen « an der Uet » (Luxembourg), Néolithique ancien, Rubané, Moselle, céramique, lithique.

Zusammenfassung (Übersetzung: Nena Sand)

Die Ausgrabung von rund 4500 m² auf der Flur „an der Uet“ in Remerschen (Gemeinde Schengen) erbrachte eine neue Siedlung der Linearbandkeramischen Kultur (LBK) sowie weitere jüngere Funde, wie einen römischen Graben aus der Spätantike. Die LBK-Besiedlung zeichnet sich hauptsächlich durch zahlreiche Gruben aus, die keramische und lithische Artefakte enthalten. Ihre räumliche Anordnung, in Nordwest-Südost-Richtung verlaufenden Achsen, lässt auf die Existenz von Gebäuden schließen, die heute nicht mehr existieren. Die Keramikfunde können aufgrund ihrer Verzierungen der jüngsten Phase des LBK zugeordnet werden. Die Ergebnisse der Feldarbeit werden in diesem Beitrag vorgestellt.

Schlüsselbegriffe: Remerschen „an der Uet“ (Luxemburg), Frühneolithikum, Linearbandkeramik Kultur, Mosel, Keramik, Steingeräte.

Anne HAUZEUR
Paléotime SARL
75, avenue Jean-Séraphin Achard-Picard
FR-38250 Villard-de-Lans
anne.hauzeur@paleotime.fr

François VALOTTEAU
Institut National de Recherches Archéologiques
Service d'archéologie préhistorique
241, rue de Luxembourg
LU-8077 Bertrange
francois.valotteau@inra.etat.lu

Yann WAERSEGERS
Archeo Diag SARL
229, avenue de Luxembourg
LU-4940 Bascharage
y.waersegers@archo.lu

Martin POSSELT
Posselt & Zickgraf Prospektionen
9, Fürthweg
DE-64367 Mühlthal-Traisa
posselt@pzp.de